

Né à Nice, fils de Dany Azoulay, poète, situationniste et artiste Fluxus, décédé en Inde à 29 ans, Hélios, passionné de musique, suit les cours du Conservatoire de Nice. Insoluble dans les institutions, il est renvoyé et poursuit en autodidacte sa formation de clarinettiste et de compositeur tout en jouant avec les mots, la poésie, la peinture.



Avec sa femme chanteuse d'opéra, il quitte Paris pour Rouen où il reçoit ses premières commandes de pièces classiques et compose des œuvres d'avant-garde.

La dimension du scandale l'intéresse. En 2002, il est l'auteur d'un "attentat sonore" lors d'une représentation du *Jules César* d'Haendel à l'Opéra Garnier. Il camoufle une chaîne hifi près de la scène (juste sous la signature de Chagall) qu'il déclenche pendant le concert. La musique enregistrée étant la même que celle interprétée par l'orchestre, les musiciens, perturbés, mettent un certain temps à comprendre. L'opéra est arrêté. Il faut plusieurs minutes pour situer la source . Une plainte est déposée. Le nouveau "Fantôme de l'Opéra" fait la une du Figaro.

Hélios se dénoncera dans un livre paru six ans plus tard aux Éditions Lattès où il évoque en même temps les principaux scandales qui ont émaillé l'histoire de la musique. La presse s'en empare, parle de sabotage, de conspiration... De nombreux articles le font connaître d'un plus grand public (la presse publique citée comme dommage collatéral).



Dans cet ouvrage "*Scandales, Scandales, Scandales*", Hélios en dénombre une cinquantaine depuis le XIXe siècle, pointant ce moment particulier où le spectacle quitte la scène pour la salle. Il souligne également l'aptitude du public à suivre aveuglément la dé-sapprobation générale.

L'artiste relie son geste aux principaux scandales qui pourtant n'avaient pas été déclenchés volontairement. Ni Stravinski avec son (*mas*) *Sacre du Printemps*, ni Érik Satie avec *Parade* et ses machines à écrire, n'avaient recherché un tel retentissement. Les scandales (dans scandale, il y a scander) ont toujours été porteurs de mutations. Ils sont souvent si on les regarde de près

les symboles de passages, de passes. L'histoire de l'art, de tous les arts, est émaillée d'œuvres de ruptures qui ont ouvert de nouveaux champs de recherche.

Le désir de provoquer pour faire émerger de l'inattendu, de l'inconnu existe portant depuis longtemps dans les arts plastiques. Ces scandales ont été le plus souvent liés à la nudité, à la sexualité (de la *Vénus d'Orbin* à la *Naissance du monde* de Courbet), mais aussi issus de remises en questions radicales ( *Carré Blanc sur Fond Blanc* de Malevich, *M* *onochrome* de Klein , etc.)

À travers des détournements, des collages, des réappropriations, en héritier de Duchamp, Hélios Azoulay introduit la contestation au cœur d'un monde de la musique assez frileux. Face à un "Ça ne se fait pas", il met un "pourquoi pas ?" Et ajoute : "Le scandale est un moyen de porter la fragilité d'une œuvre avec fragilité".

Avec son ensemble de "musique Incidentale", il enchaîne les créations originales : "*Porte-boute illes*",  
réalisée  
à partir d'un modèle original du "*ready-made*",  
les  
"*Quatre saisons de Vivaldi*", "*l'Introduction à la th*  
*é*  
*orie du combat*", "*le*  
*Dé*  
*cantique*", "*L'air du Tor*  
*é*  
*ador*  
"  
de Carmen  
,  
*les Grands Moments de la Musique Classique*  
", etc.

Ses "guet apens" musicaux, ses renversements burlesques font l'objet de concerts très drôles,

comme en 2010, au Théâtre du Rond-Point de J-M Ribes.



La découverte d'une berceuse composée dans un camp de concentration déclenche chez l'artiste une recherche approfondie sur cet aspect peu connu de la Shoah. Trois à cinq mille partitions (de la musique de danse à l'opéra) ont été composées dans les camps.

À des fins de propagande, pour duper la Croix Rouge et les prisonniers, les nazis ont autorisé des orchestres à se constituer.



Theresienstadt

, dit

Terez

in a particulièrement servi de vitrine, de "camp modèle" pour camoufler la vraie nature des d

é  
portations

. Une petite élite culturelle a été rassemblée et autorisée à former des orchestres, à donner des  
repré

sentations th

éâ

trales

et

des opéras

, souvent

en pré

sence de hauts dignitaires nazis (Francesco Lotoro, un musicien italien, a consacré sa vie à la  
recherche de ces partitions et témoignages).

Hélios Azoulay a repris et adapté plusieurs de ces compositions particulièrement denses et  
chargées, faisant revivre ainsi tout un pan de la musique de l'est occulté par l'histoire.

Un livre accompagné d'un CD "*L'enfer a aussi son orchestre*" évoque plusieurs de ces destins brisés.



Très actif, l'artiste a présenté de nombreux concerts en France et à l'étranger (Théâtre du Rond-Point, Opéra de Nice, Philharmonie de Bucarest, de Sibiu, etc.)  
). Il a assuré la direction artistique du Printemps de Rouen en 2010 (deux mois de festival, 65 concerts). Il participe à des colloques (comme celui sur la *"Contribution des femmes à la culture occidentale"* au CUM de Nice),  
publie des livres...

Une sérénité se fait jour, la même énergie utilisée pour heurter le public s'investit pour le séduire. Puisant son art dans ses racines ("Quand on a le courage de se retourner sur le passé", on se rend compte qu'on est au milieu d'un champ immense") et dans l'air du temps, introduisant de l'humour et de l'extravagance dans la musique, Hélios poursuit son idée, sa vocation de "mettre l'art dans le jeu de la vie".

**AA**